

étions sous un régime d'économie de guerre, expédiant des munitions et d'autre matériel de guerre qui modifiaient les résultats. En 1925 et 1926, sous une administration libérale, la balance favorable du commerce dépassait toutes les balances favorables obtenues sous tous les gouvernements conservateurs depuis l'établissement du Dominion jusqu'en 1936. Que les conservateurs me permettent de leur conseiller, en toute bienveillance, d'écarter ce genre d'argument, car il vient précisément à l'appui de notre thèse. C'est en 1912, en 1913 et en 1914, sous un régime conservateur que le Canada a accusé sa plus forte balance commerciale défavorable. J'ai examiné le compte rendu des débats de cette époque-là, mais je n'y trouve pas un mot au sujet de la balance commerciale. Pourquoi s'en serait-on inquiété? Les députés conservateurs ne cessaient de se dire "Quelle crainte puis-je avoir? Les conservateurs ne sont-ils pas au pouvoir?" Ils n'en remettent pas moins cette question sur le tapis aujourd'hui, et c'est pourquoi je leur conseille d'y consacrer encore quinze ans d'étude, pour la chasser alors de leur esprit.

J'ai relevé dans le discours du chef de l'opposition un trait plaisant que je ne puis passer sous silence. Mon honorable ami le ministre des Pêcheries (M. Michaud) ayant fait observer qu'il s'agissait d'un marché comportant des avantages égaux, un cheval pour un lapin, mon honorable ami a tout de suite repris: "C'est cela. Nous expédions un cheval aux Etats-Unis et nous recevons un lapin en retour."

L'hon. M. MANION: Je n'ai certainement pas dit cela. Que l'honorable député s'en tienne au compte rendu.

M. DEACHMAN: Soit, par simple curiosité je vais me reporter au compte rendu.

L'hon. M. MANION: J'ai dit que d'après l'accord commercial, nous avions le lapin et qu'ils avaient, eux, le cheval.

M. DEACHMAN: Fort bien, il s'agissait du traité de commerce, mais cela ne change rien à l'idée. Nous avons le lapin et ils ont le cheval.

Des VOIX: Très bien!

M. DEACHMAN: C'est tout à fait exact; nous avons le lapin et ils ont le cheval.

L'hon. M. MANION: D'après le traité de commerce.

M. DEACHMAN: Sans doute; et cela signifie que nous avons expédié un cheval aux Etats-Unis et qu'en retour nous avons reçu un lapin, autrement dit que nos exportations ont dépassé nos importations et que

[M. Deachman.]

la nation était prospère. Voilà sur quoi repose la thèse conservatrice: balance commerciale favorable, excédent des exportations sur les importations. Mais je ferai remarquer une autre chose à mon honorable ami. Si nous n'avions reçu en retour que les oreilles du lapin ou le poil de l'extrémité de sa queue, c'eût été tant mieux pour nous car nous aurions alors reçu moins que nous n'avions donné, et selon la thèse conservatrice cela eût représenté une balance commerciale de plus en plus forte.

On me permettra d'ajouter ceci: dans toutes ces discussions qui ont eu lieu à la Chambre on n'a pas tenu compte de la balance des paiements effectués. On s'en est tenu presque uniquement à la balance des échanges commerciaux, marchandises contre marchandises. Je dirai à mon honorable ami que s'il veut discuter de nouveau la balance du commerce, il devrait tenir compte de la balance des paiements internationaux, et indiquer les recettes totales provenant de nos placements, nos paiements d'intérêts, le revenu que nous tirons du tourisme, de même que les échanges extrêmement nombreux qui se font. Mais, laissant de côté le léger lapsus qu'il a commis au sujet du lapin et que je lui pardonne volontiers, je dirai que le discours de mon honorable ami renfermait des arguments extraordinaires, comme par exemple celui-ci; l'an dernier, nous avons acheté des Etats-Unis pour \$40 de marchandises par tête et ils en ont acheté de nous pour \$3.50 par tête.

Des VOIX: Oh, oh!

M. DEACHMAN: Je puis en dire bien davantage: l'an dernier, nous avons acheté de tous les pays du monde pour \$100 de marchandises par tête et ils en ont acheté de nous pour 60 cents par tête, et où trouverons-nous notre salut? Seule la Providence pourra nous sauver. L'an dernier, nous avons acheté du Royaume-Uni pour \$14 de marchandises par tête et il en a acheté de nous pour \$9 par tête. Pourtant, notre commerce avec le Royaume-Uni a été passablement satisfaisant, à mon avis. Nous avons importé du Royaume-Uni pour 145 millions de dollars de marchandises, et nous lui en avons exporté pour 409 millions de dollars.

Il y a un autre petit détail. Mon honorable ami a manifesté de l'inquiétude, ou du moins il a tenté d'en inspirer au ministre des Finances (M. Dunning) au sujet de l'abolition de la taxe d'accise de 3 p. 100. Or, je rappellerai que le gouvernement précédent a aboli la taxe d'accise qui s'appliquait à la Grande-Bretagne. Je ne pense pas qu'il se soit beaucoup soucié de la chose après l'avoir faite, sauf qu'il lui plaisait de s'écarter de